

dix mètres de côte pour ensuite m'affaler essoufflé sur un bloc de lave à attendre que mon cœur cesse de battre la chamade. À chaque fois, je dois me reposer bien dix minutes pour me remettre de pareil effort !

Lors de chaque pause que par la force des choses je dois me concéder, Pupa recherche une surface plus ou moins plate et à peu près horizontale sur laquelle se mettre en boule. Quand je me relève, elle gémit et gémit encore parce que les coussinets de ses petons, sur ces pierres acérées, se fendillent comme si elle évoluait sur des tessons. Toutes les fois qu'elle s'y installe, c'est résignée à s'y désagréger. Elle ne comprend guère que coûte que coûte, je veuille continuer à monter. Pupa doit me détester, mais elle ne se résout à m'envoyer au Diable en dévalant ce versant pour dare-dare regagner le campement. Désormais, elle ne trouve même plus de mouchoirs de poche où se poser, parce qu'à l'altitude que nous avons atteinte, ne se rencontrent plus que des roches mal fichues qui l'obligent à m'attendre debout. Vraisemblablement, cette bête me trouve complètement stupide à vouloir me hisser là-haut, si haut... ! Monter pourquoi, si aucune pitance, censément, ne m'y attend ! Mais soit : Pupa semble disposée à mourir pour mes beaux yeux. Qui ne le sont pas.

Mon ascension est toujours plus lente. Et la neige recommence à densifier l'atmosphère. Mais je discerne le sommet, domicile des dieux atacamas ; pour le palper, il me suffirait d'allonger un bras, ou peu s'en faut. J'estime combien d'étapes de dix mètres suivies d'une pause il me faudra encore effectuer pour pouvoir le joindre, ensuite, contemplant cette fois la pente en contre-bas, considère le chemin déjà parcouru ; derechef, combien d'étapes devraient suffire, la distance franchie ; les étapes encore nécessaires, le parcours accompli ; les étapes à venir, mon trajet jusqu'ici ; devant, puis derrière ; devant moi, derrière ; devant, derrière ; devant... J'ai la tête qui tourne. J'espère que le brouillard ne viendra pas à nouveau gommer le

point culminant de ce volcan, car j'ai besoin de le voir, j'ai besoin de le regarder. Cette neige tombe par rafales ; fine et glacée, on croirait du sucre en poudre. Je me sens bien, je n'ai plus froid. Et c'est ainsi qu'au lieu de m'abriter dans une anfractuosité ou de m'animer, je demeure exposé et immobile, laissant la montagne m'hypnotiser. À cheval sur une saillie, je m'assoupis béat. Quand finalement, je reviens à moi — pour je ne sais quelle raison, car dans ce silence pétrifié, il n'y en avait aucune —, quand je reviens à moi plutôt que d'éterniser jusqu'à la mort cette plaisante hypothermie, Pupa est recouverte de poudreuse. Je ne saurais situer ses yeux. Au vu de l'épaisseur de neige sur mes propres cuisses, je pense être resté inconscient pendant au minimum une demi-heure. Je reluque une fois encore la cime ambitionnée : il ne devrait pas manquer beaucoup plus de cent mètres à gravir, mais à cette allure de tortue estropiée, il me faudrait encore un siècle pour les enjamber. Or, étant 16 heures passées, la lumière ne tardera pas à décliner. Si je ne parvenais à quitter les éboulis avant la tombée de la nuit afin de rejoindre la rive sud des lacs, je risquerais fortement de me briser une quille entre deux blocs de pierre. Je ne suis pas cinglé, je m'arrête donc ici. Demi-tour. Tout de neige vêtu, un versant plus raide attire mon attention. Son manteau est chapeauté par une croûte de neige glacée qui pourrait me permettre de glisser dessus, allongé sur le dos. J'essaye un coup pour voir. La vitesse prend le dessus, je ne maîtrise plus grand chose, ma carcasse percute les rochers qui dépassent, elle rebondit telle une bille dans un flipper, je pare les heurts du mieux que je peux tout en cherchant à rester correctement orienté, à savoir, les pieds devant. Je ne suis pas toujours en mesure de voir venir les ailerons de requin qui menacent de me démembrer, ce à cause de la poussière cristalline soulevée en m'évertuant à planter mes talons dans cette croûte afin de stopper net ma course. Quand enfin, à la faveur de son amincissement, mes baskets parviennent à briser la